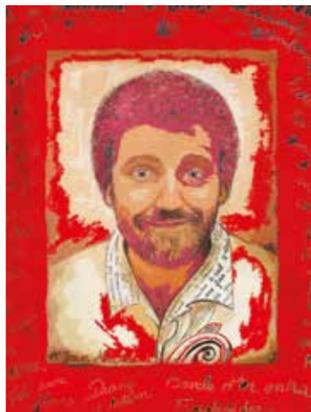


Les oreillettes de la chouette



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE *DADA*, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE AVEC SA PAROLE CONTEUSE LE BESTIAIRE DE PIERRE DE LA VILLE DE DIJON. IL CHATOUILLE ICI LA CÉLÈBRE CHOUETTE EN REGARDANT LE CIEL TOUT EN GARDANT LES PIEDS SUR TERRE POUR NOUS DIRE SA PHILOSOPHIE DU BONHEUR.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

Porte-bonheur chéri de la cité, le petit rapace nocturne, sculpté dans une variété brun jaune de la pierre de Dijon, nichait sur un arc-boutant de l'église Notre-Dame. Une caresse avec la main gauche et un murmure. Depuis la nuit des temps, hommes et femmes lui confiaient ainsi leurs vœux. Ma grand-mère se rappelait avoir entendu, enfant, sa voix basse et grave. Mon aïeule ne parlait aux animaux que pendant le travail, mais faisait exception pour tailler la bavette avec cette mystérieuse effigie accrochée à la chapelle.

La chevêchette ressuscitée

Les superstitieux lui avaient usé le bec et les yeux. Aussi, le 5 janvier 2001, la chouette patinée ne vit pas venir le coup de marteau. Le vandale la décapita et lui arracha l'aile gauche. Un sculpteur tailla alors, dans une pierre de Plombières-lès-Dijon, une tête et une aile qui lui furent greffées. La chouette fut ensuite badigeonnée avec force huile de lin et corne de bœuf. Elle retrouva ainsi son aspect premier. Les songes nocturnes et les caresses du soleil parachèverent sa convalescence.

« *La vie est belle* », chantonna la sage chouette.

Une question vint sur toutes les lèvres et alimenta tous les fantasmes : avait-elle conservé ses pouvoirs magiques ? Depuis le jour funeste, elle avait revu défiler maintes femmes en quête de bonheur habitées de rêves de petites filles impossibles à satisfaire. Elle avait frôlé des joggeurs dont les résolutions de début d'année fondaient plus vite que leurs bedaines.

« *Il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir !* », songea l'oiseau perché.

Si tous ces lapins d'Alice n'avaient pas été aussi pressés, ruminant leurs soucis, ils auraient pu entendre l'avisée chevêche ululer : « *Vous possédez une montre, moi j'ai le temps !* »

Au marché, sous les halles, les Dijonnais se demandaient si le compagnon restaurateur n'avait pas rendu la pierre singulière plus maléfique que bénéfique. Aurait-il transformé la chouette emblématique en oiseau diabolique, en hibou de mauvais augure ? On se mit à la regarder différemment. Chacun s'autoproclamait « compagnon fauconnier » et étalait son expertise :

« *C'est un oiseau de malheur, sa fiente souille la ruelle !* »

« *On l'a vu attraper une souris comme un chat !* »

« *La chouette a la tête plate, lui a de fines plumes dressées sur le crâne : on dirait un hibou petit-duc.* »

L'arc-en-ciel du bonheur

Deux hommes connaissaient la vérité. Le Maître maçon qui avait façonné la pierre en 1630 ne s'apparentait pas aux serviles serviteurs de la nature. Il ne souhaitait pas sculpter, en simple naturaliste, un hibou avec ses aigrettes. Il avait taillé, évidé la pierre pour inventer deux petites oreilles à une chevêchette prophétesse. Le compagnon sculpteur de 2001, grâce à un moulage conservé de l'œuvrette, s'était seulement appliqué à reproduire le plumage légèrement bosselé et les oreillettes.

La semaine dernière, trois frères assoiffés de gloire voulurent mettre à l'épreuve l'oiseau nocturne. Ils allaient enfin pouvoir dire à tous les habitants s'il fallait maudire ou célébrer le gri-gri emplumé. Successivement, les frangins frottèrent fermement les ailes repliées. Ils mirent au défi l'oiseau magique de les contenter simultanément avant 18 heures. Après concertation, le premier demanda à entendre la pluie, le deuxième à entrevoir le soleil et le troisième à contempler un peu de la beauté du monde.

En quittant le bistrot, les frérots éméchés ne prêtèrent aucune attention à l'arc-en-ciel, merveilleux cerf-volant qui flottait au-dessus d'eux. Les trois hommes enivrés avaient laissé trois verres à



moitié vides et oublié leurs vœux.

« *Le bonheur dépend de toi* », philosopha la chevêche d'Athéna.

En s'endormant d'un œil, elle s'adonna à la rumination positive, se remémora les trois choses qui l'avaient rendue heureuse dans la journée et soupira d'aise : « *Carpe diem.* » ■

A l'angle d'un contrefort de l'église Notre-Dame, la copie de la chouette estropiée a-t-elle conservé ses pouvoirs magiques ? En tout cas, cette figure emblématique dijonnaise n'a jamais été aussi présente en centre-ville, entre autres à travers les marques en bronze indiquant au sol le parcours touristique de la Chouette (page de gauche).